



*La grande misere & calamité où se void réduit le prodigue luy fait reconnoistre sa faute.*

**P**RES que ce pauvre prodigue eut tout dépensé avec gens mal-vivans, il fut par eux delaissé. Lors en ce pays-là aduint vne grande famine, à raison dequoy il tomba en grande necessité, parquoy il s'en alla chercher moyen de viure, & se mit enfin avec vn des Citoyens du pays, qui l'envoya en ses possessions & mestairies, pour paistre ses pourceaux ; & luy estant en cette pauvre vacation, il desiroit pour rassasier sa faim de remplir son ventre des écosles que les pourceaux mangeoient : mais personne ne luy en donnoit. Doncques estant reuenu à soy-mesme, il dit : Ha ! combien y a-il de mercenaires en la maison de mon pere qui ont force pain, & n'ont faute de nulle chose, & ie meurs icy de faim ? ie partiray d'icy, & m'en iray à mon pere, & luy diray, Mon pere, j'ay peché contre le Ciel, & deuant toy : ie ne suis point digne d'estre appelé ton fils ; mais fay moy seulement comme à vn de tes mercenaires. Adonc ce pauvre miserable partit, laissant cette sale & abjecte condition de garder & paistre les pourceaux aux champs.